

RÉVEILLEZ-VOUS!

Le Canada lutte pour avoir un « Bill of Rights »

Un demi-million de Canadiens signent une pétition
réclamant des garanties légales pour des droits civiques essentiels

Tes yeux sont des chambres noires

Comparaison intéressante entre l'œil et l'appareil photographique

La passion du tabac – une servitude à fuir

Comment peut-on se déshabituer de fumer?

Caux, Centre européen du « Réarmement moral »

Efforts vains pour améliorer le monde



Berne, 8 Janvier 1948

Awake! – French edition – Revue mensuelle

N° 1

La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »

Restez toujours ÉVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U.S.A.

Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président — Grant Suiter, secrétaire

Publié par

Watch Tower Bible and Tract Society

Association sans but lucratif

28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Editeur responsable:

Michiels Alphonse, 29, rue Louis Mascré, Anderlecht-Bruxelles

Imprimerie:

TOUR DE GARDE, 39, Allmendstrasse, Berne

Abonnements:

1 an 75 fr.; l'exemplaire 7 fr.

S'adresser à

WATCH TOWER, 28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Tél. 15.71.23. Compte chèques postaux 969.76.

aux Etats-Unis: 117, Adams St., Brooklyn 2, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland

8866

*Ce périodique
paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues*

SOMMAIRE

	N° 1
	Page
Le Canada lutte pour avoir un « Bill of Rights »	3
Tes yeux sont des chambres noires	6
La passion du tabac — une servitude à fuir	8

Aide théocratique pour les proclamateurs —	Page
de l'étude et de la mémoire	10
« des hommes sans instruction et ignorants »	11
La lumière divine aux enterrements	12
Coup d'œil sur le monde	14
Caux, centre européen du « Réarmement moral »	16

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

16^e Année

Berne, 8 Janvier 1948

N^o 1

Le Canada lutte pour avoir un « Bill of Rights »

Avant-propos: L'expression « Bill of Rights » (« Bill ou Déclaration des Droits ») désigne les 10 premiers articles additionnels et correctifs de la Constitution des Etats-Unis. Le bill fut proposé le 25 septembre 1789 par le Congrès et adopté le 15 juin 1790. Quelques voix s'élevèrent pour déclarer que les garanties reconnues par un acte écrit tel que le « Bill of Rights » se trouvaient déjà dans la loi empruntée à l'Angleterre. Mais on fut assez sage pour reconnaître que le temps était venu des lois et des constitutions écrites. Pour écarter toute possibilité de doute on voulait un « Bill of Rights » noir sur blanc.

DES hommes qui ont combattu à l'étranger pour la liberté sont menacés de perdre la liberté dans leur propre pays. Les fils du Canada qui, il y a plus de trois ans, ont fait le sacrifice de leur vie sur la côte normande pour libérer la terre de la malédiction du totalitarisme, n'ont pas imaginé qu'en 1947 il serait nécessaire de lutter dans leur pays pour obtenir un « B. ll of Rights », garantie écrite des droits de l'homme, afin que leurs frères et sœurs et leurs parents soient protégés. Ce qui s'est passé au cours des derniers mois prouve la nécessité d'une telle lutte. Presque chaque jour des hommes et des femmes furent arrêtés et emprisonnés, pour la seule raison qu'ils prêchaient l'évangile du christianisme. Des enfants même, de moins de six ans, appartenant à de bonnes familles, ont été plus d'une fois arrêtés par la police et retenus dans des cachots en compagnie de voleurs et de jeunes délinquants. Des jeunes filles chastes, honorables et chrétiennes furent mises dans des cellules sales et pleines de poux où se trouvaient des prostituées, des cocaïnomanes et l'écume des villes maritimes. La police, s'inspirant de l'esprit de la Gestapo, pénétrait comme la foudre dans les appartements; effets personnels et papiers privés étaient confisqués; les assemblées chrétiennes publiques étaient troublées par la police et des bandes que rien ne retenait; des gens qui n'avaient que la Bible dans la main étaient arrêtés dans leur prédication; des citoyens jetés en prison seulement parce qu'ils faisaient usage de l'ancien droit britannique de supplique au Parlement. Même de hauts fonctionnaires dans leurs postes de res-

ponsables prirent part personnellement à cette infâme persécution d'un groupe minoritaire de bourgeois canadiens. Ce sont là méfaits totalitaires qu'un « Bill of Rights » doit faire cesser, si dans le monde d'après guerre le Canada doit faire figure de nation libre.

De tels empiétements honteux qui vont très mal à une démocratie libre se sont tous produits dans la province canadienne de Québec. On privait impunément des quatre libertés les victimes des persécutions, et les tribunaux se refusaient même à faire respecter la loi. Les libertés de la parole et de croyance qui sont reconnues aux hommes dans toute autre partie du Commonwealth sont foulées aux pieds à Québec où il y a maintenant, à cause de cela, plus de mille cas pendants de procédure criminelle.

Beaucoup de personnes diront simplement, quand elles entendront parler de ce traitement honteux infligé à des chrétiens du Canada: « Eh bien! cela ne concerne que les témoins de Jéhovah avec lesquels je ne suis de toute façon pas à l'unisson. » Soit; mais si elles n'approuvent pas ces hommes, elles ne peuvent pas dire si la violence qui est faite aujourd'hui aux témoins de Jéhovah ne les atteindra pas elles-mêmes demain. Quand les digues sont rompues, le flot des puissances liberticides ne s'arrêtera pas; on ne se demandera pas s'il s'agit du domaine des catholiques ou des protestants, de grands ou de petits groupes. La violence d'Hitler qui se manifesta déjà à ses débuts, en 1933, contre les témoins de Jéhovah en Allemagne, n'a pas cessé avant que toute l'Europe eût son sol imbibé du sang de

millions de victimes, du sang aussi de ressortissants canadiens.

D'une façon générale les citoyens canadiens ont un sens très marqué du jeu loyal et ils sont soulevés d'une juste indignation lorsqu'ils apprennent que des gens honnêtes qui s'efforcent d'exercer leurs droits civils, sont l'objet d'attaques honteuses. Des journaux ont reçu des appels téléphoniques et des milliers de lettres; articles de fond et autres ont paru. D'une côte à l'autre des groupes d'église, des associations et des sociétés à but social, des syndicats, des ligues pour les libertés civiles, des assemblées d'étudiants et beaucoup de particuliers aux idées sociales éclairées ont fait en sorte que des masses de propos désapproubateurs s'amoncellent au grand jour contre le Premier ministre, d'esprit fasciste, et procureur général de Québec, Duplessis, ainsi que contre ses acolytes. Ils savent bien tous que, si une seule province applique les méthodes fascistes, la liberté de tout le Canada est compromise.

Des Canadiens amis de la liberté protestent

Le journal *Sentinel* de Toronto écrivait: « La persécution inouïe dont sont victimes les témoins de Jéhovah par la faute du Premier Duplessis et de son gouvernement a fort irrité le peuple canadien, comme cela ne s'était pas vu de longtemps. » La *Tribune* de Winnipeg déclarait: « Les mesures prises par le gouvernement de la province de Québec contre cette minorité insignifiante sont essentiellement d'ordre totalitaire. » Le *Journal* de Edmonton mentionna cette affaire en la définissant « persécution

religieuse au Canada». La *Free Press* de Winnipeg s'éleva aussi contre le « traitement honteux et le tort » subis par les témoins de Jéhovah victimes du gouvernement de Duplessis. Le *Globe and Mail* de Toronto écrivait que ceux qui ne voient rien de mal à cette interdiction frappant les témoins de Jéhovah sont des « penseurs superficiels ». Aussi ce journal faisait-il valoir que « les raisons légales de réclamer un Bill des Droits canadien deviennent toujours plus impérieuses ».

Des ecclésiastiques de l'United Church de la conférence de Québec-Sherbrooke ont publié une assez longue protestation contre les arrestations massives de témoins de Jéhovah, et déclaré que cela n'était autre qu'une « persécution religieuse » et qu'il y allait « de la liberté de tout citoyen de la province de Québec. Nous exhortons tous ceux qui tiennent à la liberté à se joindre à nous pour élever la voix contre cette atteinte à nos libertés ». Lors de sa conférence de Montréal-Ottawa cette communauté protestante, la plus grande du Canada, vota une résolution qui exprimait son inquiétude de voir agir la province de Québec comme « un des derniers remparts du fascisme ».

Le sénateur T. D. Bouchard de Québec, catholique de langue française, courageux et sincère, disait: « Si nous n'avons pas à Québec de dictature *de jure*, nous en avons une *de facto*. M. Duplessis n'est pas encore allé jusqu'à interdire les assemblées du parti d'opposition, mais cela viendra. » M. J. Coldwell, député au Parlement, président central du parti C.C.F., disait sur le même ton: « Ces persécutions marquent les débuts d'un gouvernement fasciste dans notre pays. » Lors d'une assemblée convoquée par l'Union pour les libertés civiles de Montréal, M. C. G. Power, autre député au Parlement, sincère, catholique romain, de la ville de Québec, déclarait que Duplessis s'était appliqué à « supprimer tout simplement toute la disposition d'esprit démocratique d'après laquelle nous vivons ».

Qui est responsable?

Nous n'avons donné là qu'un aperçu des opinions de Canadiens amis de la liberté, aussi bien parmi les protestants que parmi les catholiques. Mais si des catholiques honnêtes, en tant que particuliers, se montrent indignés de la façon dont on étouffe les libertés civiles, que personne n'aille croire qu'ils expriment les vues de la Hiérarchie catholique romaine. Une dépêche de Canadian Press du 11 décembre 1946 écarte de telles illusions et montre l'attitude de l'église catholique à l'égard des libertés civiles. Sous le titre de « L'Action catholique soutient Duplessis » elle dit:

« Les félicitations du comité diocésain de Montréal de l'Action catholique furent transmises au Premier Duplessis pour « son intervention énergique dans l'affaire des témoins de Jéhovah »; c'est ainsi que s'exprimait, vendredi, Mgr. J. A. Valois, directeur général du comité. En outre les 62 groupes catholiques des archevêchés et 10 autres organisations de diocèses furent priées d'écrire dans le même sens à M. Duplessis. »

Cela ne devrait surprendre personne. C'est la Hiérarchie catholique qui a fait un pacte en 1929 avec Mussolini, signé un concordat en 1933 avec Hitler, soutenu Franco souillé de sang, repris les relations diplomatiques avec le Japon, peu de temps après Pearl Harbour. Dans les rangs de la Hiérarchie catholique romaine se sont trouvés des criminels de guerre comme Tiso et Stepinak qui ont sur la conscience la mort de milliers de personnes. Si on tenait registre des mauvaises actions de l'église catholique officielle, cela ferait des volumes. C'est le témoignage de cette organisation qui pendant le sombre moyen âge n'accordait aucune liberté civile, qui fit monter les flammes de l'inquisition, qui se vante de « ne jamais changer ». C'est le témoignage actuel de la même Hiérarchie catholique romaine qui est responsable de l'étranglement de la liberté civile à Québec. La *Sentinel* de Toronto, en date du 2 janvier 1947, déclare: « Nos informations sûres et nos expériences nous dispensent de nous demander quel gouvernement commande à Québec; au point où en sont les choses aujourd'hui, c'est la Hiérarchie romaine qui est souveraine et dont les ordres doivent être exécutés par le gouvernement. »

Recours aux tribunaux refusé

Bien des gens diront: « Si vous êtes lésés dans vos droits, pourquoi n'allez-vous pas devant les tribunaux pour réclamer vos droits? » La grande difficulté en est que le Canada n'a pas de « Bill of Rights ». En conséquence, on ne peut pratiquement pas recourir aux tribunaux, précisément parce qu'il n'y a pas de loi au Canada qui garantisse la liberté de la parole, de la presse et du culte — choses que la majorité des Canadiens regardent comme leurs droits personnels. On peut bien parler de droits, il n'existe pas de loi et donc pas de possibilité de donner validité légale à une telle loi pour protéger ces droits ou d'abord les accorder.

Les fonctionnaires des villes, des provinces ou de l'Etat fédéral peuvent prendre des arrêtés qui enlèvent aux citoyens des droits et libertés dont ils ne jouissent qu'à bien plaisir. Les Canadiens ne peuvent pas même faire valoir un droit légal à fréquenter le culte, si quelqu'un s'avise de les en empêcher. La justice doit s'occuper d'un millier de

cas mettant en cause de paisibles chrétiens respectueux des choses de Dieu, dont toute la faute consiste à proclamer le joyeux message du Royaume de Dieu, contenu dans la Bible; mais comme le message de ces citoyens canadiens déplait à la puissance papale de Rome, qui a pris le parti des dictateurs couverts du sang de leurs victimes, on arrête ces chrétiens en ne leur reconnaissant pas leurs droits inaliénables, on les fait battre et enfermer par des autorités locales fascistes dont la loyauté est due non pas au Canada mais à l'autorité étrangère de la cité du Vatican! Qu'en est-il du droit d'interjeter appel? — Vous y êtes! Les tribunaux suprêmes de province décrètent que, quelque injustes, illégales ou partiales que puissent être les décisions des autorités de police municipales, eux-mêmes ne sont pas en mesure de les casser. Et même la Cour suprême du Canada se refuse à admettre des recours, car il n'y a pas de « Bill of Rights ».

Le 16 mai 1947 M. J. G. Diefenbaker, membre du Parlement et juriste éminent, parla comme suit, à la Chambre basse, de la nécessité qu'il y a à supprimer cette limitation des possibilités d'appel au moyen d'un « Bill of Rights »: « Quel effet un « Bill of Rights » aurait-il? Il établirait le droit au terme duquel tout particulier peut aller devant les tribunaux de notre pays pour s'assurer la défense de sa liberté. Les magnifiques droits traditionnels sont seulement de profonds soupirs pieux, aussi longtemps que chacun n'a pas le droit de les faire valoir devant les tribunaux... Si nos libertés doivent signifier quelque chose, que ce soit au moins, d'être le droit et le patrimoine de tout Canadien. Elles ne sont pas limitées par des considérations territoriales ou autres. »

L'arrestation de femmes, d'enfants et d'hommes et le traitement honteux qu'on leur inflige ont prouvé qu'au lieu d'une véritable liberté de la parole, de la presse et du culte, il ne s'agit ici que de libertés fondées sur de fausses apparences et devenues mots à effet dans la bouche de politiciens. Certes, il est temps que les Canadiens jouissent de la même sécurité que leurs voisins du sud dont le « Bill of Rights », fortement ancré dans la constitution, a permis aux tribunaux de résister avec succès aux assauts totalitaires qui menaçaient d'anéantir tous les droits civiques.

Pétition pour obtenir un « Bill of Rights »

Il ne fait pas de doute que le besoin ne soit là d'avoir un « Bill of Rights » écrit. Mais comment l'obtenir? — Seulement par des mesures du Parlement fédéral légiférant. Et comment était-il possible de faire voir au gouvernement canadien cette exigence d'un vaste public? Cela ne parut pouvoir se réaliser

que par une pétition, cet ancien droit des peuples britanniques. Mais qui est prêt à mettre en circulation une pétition qui atteigne toutes les couches de la population? Seuls les témoins de Jéhovah, lutteurs intrépides de la liberté et de ses droits. Et voici qu'au rude mois de mars 1947 cette petite troupe de témoins courageux se dispersa pour présenter la pétition suivante qui demande qu'on donne force de loi à un « Bill of Rights » écrit:

« A l'honorable Chambre basse réunie en Parlement:

« La pétition des Canadiens soussignés fait modestement voir la nécessité qu'il y a à garantir plus fortement les libertés fondamentales à n'importe qui au Canada. Par sa participation à la Charte de l'Atlantique et à l'Organisation des Nations unies, le Canada déclare, à la face du monde, qu'il répond chez lui de la liberté de la parole, de la presse et du culte. Beaucoup de nations qui soutiennent ces conventions, comme l'Australie et les Etats-Unis d'Amérique, ont créé pour leur peuple une garantie plus grande des libertés fondamentales que cela n'est le cas au Canada, grâce à des « Bills of Rights » écrits qui se trouvent inscrits dans la constitution.

« Des expériences récentes des témoins de Jéhovah dans la province de Québec prouvent que des droits personnels fondamentaux sont exposés à des attaques dans tout le Dominion et peuvent se perdre, parce qu'on a négligé de les garantir par écrit.

« C'est pourquoi, vous êtes humblement priés par les signataires de cette pétition, de bien vouloir, en tant que membres de l'honorable Chambre, entreprendre sans tarder des démarches pour donner légalement à l'ensemble du territoire un « Bill of Rights » rappelant celui d'Australie et des Etats-Unis, ou pour le faire ajouter aux Actes Anglo-Nordaméricains, et assurer ainsi à chacun la liberté de la parole, de la presse et du culte, contre l'autorité préjudiciable, qu'elle soit municipale, provinciale ou nationale. »

La pétition en question circula tout un mois au Canada, d'une côte à l'autre, et grâce à une armée de volontaires de plus de 12 000 témoins de Jéhovah. Cette campagne débuta le 2 mars par 400 assemblées publiques. Des orateurs capables expliquèrent au public pourquoi une telle garantie des droits de l'homme était nécessaire. Après quatre semaines de grande activité la Chambre basse reçut la plus volumineuse pétition qu'on eût jamais adressée à ses services.

A l'époque où cette pétition fut mise en circulation, en mars, sévissait un des plus durs hivers de mémoire d'homme: température au-dessous de zéro, trottoirs et routes couverts de verglas, tourbillons de neige, enneigement de routes

et de lignes de chemin de fer — tout contribuait à faire que la lutte fût sérieuse. C'est dans de telles conditions que les témoins de Jéhovah, jeunes et vieux, se débattirent pour obtenir un « Bill of Rights » devant assurer la liberté civique. Ils allaient de maison en maison, de village en village. Personne ne les payait. Ils considéraient comme un grand privilège de se consacrer à une cause si juste. Outre les visites aux domiciles privés, on allait trouver aussi des sociétés, des loges, des syndicats, des églises et des maisons de commerce, où l'on recueillit des milliers de signatures.

Il était intéressant d'observer comment le public réagissait à cette pétition. On était surpris d'apprendre combien de gens cultivés ignoraient que le Canada ne possédait pas encore de déclaration des droits de l'homme. La bonne majorité de ceux dont on s'approchait se déclaraient acquis à l'idée de fixer légalement un « Bill of Rights » et espéraient voir garantir les libertés du peuple. Un nombre considérable de catholiques sincères donnèrent volontiers leur nom pour faire corps avec les autres et inviter le gouvernement canadien à entreprendre cette réglementation légale. Des avocats, des médecins et d'autres représentants des professions libérales se firent donner des feuilles blanches pour les passer à leurs amis et clients disposés à y apposer leur signature. Un ecclésiastique qui lut cette pétition à sa paroisse en l'invitant à la signer, s'écria: « C'est une honte qu'un groupe minoritaire comme les témoins de Jéhovah doive diriger la lutte pour une cause aussi importante que le « Bill of Rights ». »

Il se peut bien que ce soit une honte, mais il n'y a là rien de nouveau. Aux Etats-Unis on reconnaît généralement que, si le « Bill of Rights » reste le ferme rempart des libertés civiles, on le doit aux témoins de Jéhovah. Le juge Waite déclarait dans un article paru dans la *Minnesota Law Review* et intitulé « Ce que le droit constitutionnel doit aux témoins de Jéhovah »:

« Il est évident que les garanties constitutionnelles présentes de la liberté personnelle, telles qu'elles sont interprétées d'une façon déterminante par la Cour suprême des Etats-Unis, vont plus loin que ce n'était le cas avant le printemps de 1938, et que cette extension, pour la plus grande partie, se traduit dans les 31 cas (16 arbitrages décisifs) où les témoins de Jéhovah ont dû comparaître, *Lovell contre ville de Griffin* étant le premier. Si « le sang des martyrs est la semence de l'église », qu'est-ce que le droit constitutionnel doit alors à la persévérance combattive — ou plutôt je devrais dire: à la piété — de cet étrange groupe? »

Rien de nouveau non plus, si en notre XX^e siècle les témoins de Jéhovah se présentent comme des lutteurs qui défendent la cause de la liberté et de ses droits, et font un étrange contraste avec la religion en général. Les témoins de Jéhovah du premier siècle, eux aussi, étaient un « groupe minoritaire », mais ils se distinguaient également en tant que lutteurs pour la liberté, conduits par Christ Jésus qui déclarait: « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. » L'un d'eux déclarait de même: « C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes. » (Jean 8:32; Galates 5:1) Il en va aujourd'hui comme hier: le Seigneur bénit sa fidèle « minorité » de témoins par ces remarquables privilèges de service, au lieu de les dispenser à la « majorité » dite chrétienté qui veut répéter: « Nous n'avons de roi que César. » — Jean 19:15.

Les fascistes s'élèvent contre la pétition

On s'attend bien que chacun ne veuille pas signer une telle pétition présentée à droite et à gauche. Quelques-unes des raisons de refus étaient sottes, sinon ridicules. Certaines personnes demandaient qu'on mentionnât encore les représentations cinématographiques et les jeux de baseball du dimanche. Des femmes désiraient une loi qui leur ramène le mari de qui elles ont été abandonnées; d'autres ne voulaient signer que s'il était question encore d'un allègement en matière d'impôts. Cependant ce sont les milieux fascistes qui opposèrent la plus vive résistance. Dans le district catholique de New Waterford, en Nouvelle-Ecosse, un prédicateur des témoins de Jéhovah fut rossé par quatre hommes qui lui volèrent encore un certain nombre de feuilles de pétition recouvertes de signatures. A Verdun, dans la province de Québec, quelques témoins de Jéhovah furent traduits en justice parce qu'ils avaient mis la pétition en circulation, et leurs feuilles furent saisies; ceux qui avaient signé reçurent la visite de la police qui les menaça et les intimida. Un tel procédé retint un bon nombre de gens apeurés qui ne donnèrent pas leur signature. Voilà qui porte accusation contre l'oppression de Québec, si des gens se refusent, par crainte, à faire usage de leur ancien droit de pétition au Parlement.

Les sentiments de nombreux Canadiens amis de la liberté trouvèrent leur expression dans la déclaration suivante faite par un ancien combattant dégoûté de voir que le gouvernement tolère ces conditions totalitaires: « Cinq années durant, nous avons lutté pour ces droits, et néanmoins nous devons réclamer ces droits au gouvernement par une pétition. » Sans aucun doute maint autre

(Lire la suite en 15^e page.)

Tes yeux sont des chambres noires

IL serait bien difficile de déterminer le degré de satisfaction et de joie que procure aux amateurs le perfectionnement des appareils photographiques modernes. Le goût pour ce genre de divertissement a été singulièrement favorisé par les grands progrès réalisés dans la photographie en noir et blanc, de même que dans la photographie en couleurs. Ces améliorations ont rendu les amateurs plus exigeants aussi bien en ce qui concerne leurs propres photos que celles prises par des étrangers; et, par conséquent, nombreux sont ceux dont l'ambition est de posséder un meilleur appareil. Par meilleur appareil ils entendent une chambre noire munie de meilleures lentilles et d'un obturateur plus précis, bref une chambre noire permettant d'obtenir des images plus nettes et plus fines.

Parmi tous ces photographes y en a-t-il toutefois qui savent apprécier d'être déjà en possession d'une paire de chambres noires bien meilleures que celles qu'on peut acquérir avec de l'argent? Leurs yeux sont effectivement des chambres noires, mais d'une qualité tellement supérieure que leurs heureux possesseurs font rarement attention à l'analogie qu'elles ont avec celles-là. Une brève comparaison de la chambre noire photographique avec l'œil sera donc d'une grande utilité et même une révélation pour le photographe aussi bien que pour le profane.

Presque tous les genres de chambres noires, qu'il s'agisse d'appareils pour petits formats, à soufflet ou à boîte, ou bien aussi de grands appareils, ont de commun quatre éléments essentiels, soit la lentille, l'obturateur, le diaphragme et la pellicule (ou la plaque) sensible. Parmi ces quatre éléments, on est tenté de considérer la lentille comme étant le plus important.

La *lentille* la plus simple et la moins coûteuse est un verre biconvexe, c'est-à-dire sur chaque face plus épais au centre que sur les bords. Les lentilles dont on a corrigé les défauts de distorsion, d'astigmatisme et d'irisation, sont constituées par quatre à sept verres collés ensemble et montés dans un objectif. Les objectifs de haute précision sont très coûteux.

L'*obturateur* d'une chambre noire se compose généralement de lames superposées et commandées par des ressorts ou des engrenages, de manière à s'ouvrir ou à se fermer instantanément. Les vitesses usuelles des obturateurs de bons appareils permettent un réglage de 1 seconde à 1/500 de seconde; cependant les obturateurs à rideaux vont souvent au delà d'un millième de seconde. La prise instantanée ordinaire dure 1/25 de seconde.

Le *diaphragme* comporte des lames réunies en une couronne, constituant une ouverture variable et permettant de graduer la quantité de lumière incidente. Ce dispositif rend possible des prises de vue à des degrés de clarté différents. Les photographes habiles utilisent aussi l'ouverture variable du diaphragme pour obtenir que la netteté s'étende en profondeur; en effet, plus l'ouverture de l'objectif est petite, plus le temps de pose doit être prolongé et plus la netteté s'étend en profondeur (c'est-à-dire la netteté sur différents plans). Dans la plupart des appareils, l'obturateur et le diaphragme sont placés entre les lentilles antérieures et postérieures de l'objectif.

Mais le photographe aurait beau avoir le meilleur objectif du monde, l'obturateur le plus rapide et un diaphragme de haute précision; s'il ne possède pas de pellicule ou de plaque sensible à la lumière, il pourra tout aussi bien se servir d'une flèche et d'un arc pour prendre une vue photographique! La *pellicule sensible* est donc l'élément essentiel de l'équipement photographique. Toutes les autres parties ne servent qu'au but principal, qui est de projeter une image sur la couche sensible de la pellicule ou de la plaque. La pellicule est beaucoup plus délicate que la lentille coûteuse.

Quelle merveille que l'œil!

L'œil humain est plus délicat et bien plus merveilleux que n'importe quelle chambre noire photographique. Il possède, en substance, comme une chambre noire construite par les hommes, les quatre mêmes éléments constitutifs, mais d'une perfection,

d'une sensibilité, d'une complexité et d'une utilité combien supérieures!

La paupière, capable de recouvrir l'« œil-chambre-noire », sert en même temps de dispositif de protection et d'obturateur. Sa vitesse de fermeture est d'un cinquième de seconde environ. La membrane blanche, opaque, appelée sclérotique, enveloppe environ les cinq sixièmes du globe oculaire; elle fait l'office de la boîte ou du soufflet de la chambre noire, empêchant toute lumière de pénétrer à l'intérieur, à l'exception de celle qui entre en traversant la lentille (cristallin). La partie transparente, à l'avant de l'œil, constituant le dernier sixième de l'enveloppe, s'appelle la cornée. Elle réfracte les rayons de lumière de manière à leur faire traverser la lentille.

Le diaphragme ou *iris* est placé devant la lentille. Quand on dit qu'une personne a les yeux bleus, bruns ou gris, on entend par là la teinte de l'iris. Comme le diaphragme dans l'appareil photographique, l'iris s'élargit ou se rétrécit pour régler la quantité de lumière pénétrant à l'intérieur de l'œil par l'ouverture appelée *pupille*. Telle que l'entrée d'une caverne, la pupille se présente comme une tache noire au centre de l'iris, l'intérieur de l'œil étant noir comme la caverne. On peut observer facilement l'élargissement et le rétrécissement de l'iris en examinant de nuit, puis de jour, la grandeur de la pupille d'une personne.

Derrière l'iris se trouve la *lentille* ou le cristallin. C'est une substance transparente comme du verre et biconvexe comme une lentille convergente; cette lentille projette les rayons de lumière sur le fond de l'œil dont la position correspond à celle occupée par la pellicule sensible dans l'appareil photographique. La surface ou l'écran sur lequel se forme l'image, est la *rétine* et, de même que la pellicule sensible dans l'appareil photographique, la rétine est la partie la plus sensible et la plus importante de l'œil. La rétine est une membrane molle, présentant un grand nombre de bâtonnets et de cônes qui reçoivent l'énergie lumineuse et la transforment en excitations nerveuses, lesquelles sont conduites au cerveau.

Plus merveilleux qu'une chambre noire!

En ce qui concerne la mobilité, la rapidité et la simplicité de fonctionnement, aucune chambre noire construite de main d'homme ne peut concourir avec l'œil humain. L'emplacement de l'œil dans la tête qui est mobile dans tous les sens (articulation universelle), et le fait que, grâce à ses six muscles, l'œil peut se mouvoir dans toutes les directions, démontrent toute sa supériorité par rapport à n'importe quel appareil photographique vissé sur la tête d'un trépid.

L'œil possède son propre actinomètre qui règle automatiquement l'ouverture du diaphragme (pupille). L'œil est donc capable de recevoir des images à des degrés de clarté fort différents les uns des autres (en plein soleil et dans une sombre caverne) et de s'adapter à ces différences dans un laps de temps très court. Il n'y a, en effet, qu'à quitter la vive lumière du jour et à entrer dans une allée sombre pour constater que l'œil est apte à capter, dans l'obscurité, une image dans un temps beaucoup plus court que celui qu'exige la mise au point d'un appareil photographique; en d'autres termes, pour prendre une photographie, il faudra poser longtemps, lors même que la pellicule soit extrêmement sensible et l'objectif entièrement ouvert.

La manière ingénieuse dont une image est projetée nettement sur la rétine, surpasse tout résultat obtenu au moyen de n'importe quel télémètre accouplé automatique que la technique ait inventé. Fixe ton regard sur un objet distant d'environ 10 mètres et avance-toi vers lui: Les lentilles de tes yeux commenceront à bomber et cela d'autant plus que l'œil s'ap-

prochera de l'objet visé. Or, le changement continu de la distance focale de la lentille de l'œil est tellement doux que tu ne t'en rends absolument pas compte. Au surplus, les yeux transmettent au cerveau des images à trois dimensions. (Nous voyons les objets d'une manière plastique et non des images à deux dimensions telles qu'elles sont projetées à l'écran.)

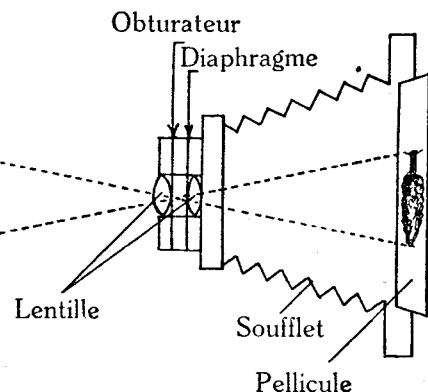
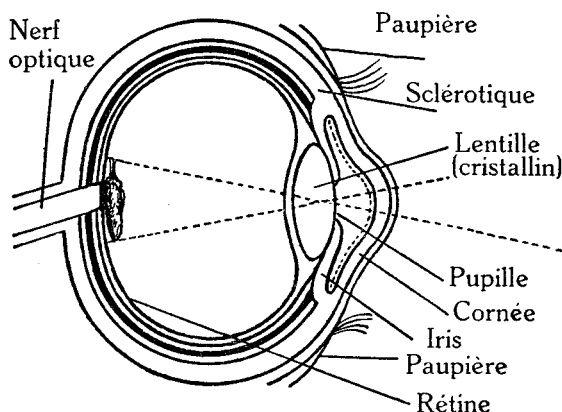
Qui voudrait comparer les merveilles de la photographie moderne en couleurs à l'œil humain normal et prétendre qu'elles lui sont équivalentes ou même supérieures? Personne, s'il juge en connaissance de cause et avec raisonnement. La photographie en couleurs est tout au plus une pauvre imitation des choses réelles, et tellement insuffisante que l'œil s'aperçoit immédiatement de la différence.

Comparée à l'œil, la chambre noire est une nouveauté dans le domaine de la photographie. Une des dernières conquêtes est une lentille téléphoto pesant plus de 50 kg., utilisée pour les prises de vue depuis un avion. Sa partie la plus importante est constituée par un dispositif de chauffage avec réglage automatique de la température en vue des vols aux grandes altitudes. Mais l'œil était le premier à posséder ce dispositif, soit un système de chauffage se réglant automatiquement. De même, l'œil possédait déjà un écran jaune, interceptant les rayons ultraviolets nuisibles. Cette substance jaune a été découverte dans le cristallin.

N'ignorons pas non plus la « chambre noire », dans laquelle les impressions visuelles reçues par les yeux sont élaborées: Il s'agit du centre visuel et de la mémoire enregistrant toute chose vue et représentée! Le 15 octobre 1946, la dé-

monstration a été faite qu'une scène cinématographique peut être prise, puis développée et projetée sur l'écran en 15 secondes. Mais il y a encore une grande différence entre cette opération rapide et la manière dont agit le sens de la vue, différence comparable à celle qui existe entre un véhicule « hippomobile » et un avion fusée! L'œil peut recevoir une image, la transmettre au cerveau, la « révéler », la « fixer » et la classer en moins d'une seconde. Et que dire de l'archive des épreuves? La mémoire possède, profondément logée dans les hémisphères cérébraux, une énorme provision d'images reçues, lesquelles ne se trouvent cependant ni en désordre, ni encombrantes. L'esprit peut faire revivre immédiatement une image reçue depuis de nombreuses années et qui n'a rien perdu de sa beauté et de sa fraîcheur primitives. Seule cette merveille résidant dans la voûte crânienne, surpasse celle de l'œil.

Malgré toutes les anomalies des yeux, nécessitant le port de verres correcteurs, l'œil humain est néanmoins bien plus prodigieux que l'appareil photographique fabriqué de main d'homme. Il est certain qu'on réalisera encore de grands progrès dans l'avenir en ce qui concerne la fabrication d'appareils photographiques, car les hommes qui vivront dans le Monde Nouveau seront capables de construire des appareils cent fois supérieurs à ceux d'aujourd'hui. Mais n'oublions pas qu'à ce moment-là l'œil humain sera mille fois meilleur qu'à l'heure actuelle: Il sera supérieur aux appareils faits de main d'homme, parfait dans tous ses détails, une œuvre sortie des mains de Jéhovah, le Créateur du Monde Nouveau.





La passion du tabac

une servitude à fuir



L'USAGE du tabac est reconnu comme un mal, une calamité, par la presque totalité des personnes qui ont fumé un certain temps. Les initiés, en effet, savent en général que la jouissance du tabac nuit énormément à la santé. Elle affaiblit le cœur, augmente anormalement la tension artérielle, favorise la diathèse urique, trouble le fonctionnement de tous les organes vitaux, amoindrit leur force de résistance à la maladie, en un mot abrège l'existence. Avec cela, elle finit aussi par ruiner la santé morale de l'individu en jetant le désordre dans son esprit. Il ne faut pas s'étonner si la passion du tabac est en rapport étroit avec la criminalité parmi la jeunesse et avec l'aliénation mentale.

Ce n'est pas tout. Le fumeur perd peu à peu sa dignité et l'estime de soi-même; car il devient esclave malgré lui. Aussi est-ce bien sûr que Satan le diable, le pire ennemi de Dieu et de ses créatures humaines, veille à ce que ces dernières usent abondamment du tabac, afin de les éloigner plus aisément de leur Créateur et les entraîner avec lui vers la destruction. Cela parce que la substance enivrante du tabac amène la paresse du cerveau puis son inertie, diminue ainsi la faculté de la pensée et du jugement, en sorte que l'intoxiqué est de moins en moins capable de résister aux assauts des démons, ces alliés invisibles et méchants de Satan, dont l'activité est grande en ces « derniers jours ».

Les jeunes gens qui commencent à fumer ne voient pas ce danger. Ce n'est que lorsque le polype du tabac étreint déjà fermement sa proie que la malheureuse s'aperçoit qu'elle s'est laissée prendre. A ce moment-là, si elle ressent le besoin de se soustraire à cet asservissement, elle crie à l'aide. « Que faire pour se désaccoutumer de fumer? », entend-on gémir fréquemment.

Une habitude, pas une maladie

Fumer est bien une habitude si l'on veut, mais une habitude qu'il ne faut pas mettre dans la même catégorie que celles qui se rapportent à la nourriture et au sommeil, par exemple, ou à nos particularités individuelles. Un spécialiste en la matière (un pharmacologiste) a dit dans l'un de ses écrits:

L'habitude de fumer n'a rien de commun avec le désir de manger des gâteaux ou de boire du vin sans alcool. On prend ces choses-là soit par faim et par soif, soit comme agréable stimulant des nerfs du goût... Le tabac est un poison mortel; il irrite le protoplasme des cellules, provoque son relâchement et la maladie. Ce qui le différencie surtout de beaucoup d'autres poisons, c'est que les modifications qu'il produit dans le tissu cellulaire sont telles qu'au lieu d'être incommodée par son action, sa victime éprouve un malaise lorsqu'elle ne peut pas satisfaire le besoin grandissant qu'elle en a.

Les faits n'indiquent pas que le tabac soit un « mal nécessaire ». Au contraire, chez celui qui s'est déshabitué de fumer, les cellules redeviennent peu à peu normales et travaillent infiniment mieux que sous l'action du toxique.

La passion du fumeur n'est pas non plus à considérer comme une maladie exigeant un traitement spécial. On l'a constaté dans de nombreux cas où le médecin avait averti le malade souffrant du cœur qu'il n'en aurait plus pour longtemps à vivre s'il ne renonçait pas au tabac. Au bout d'une période de transition désagréable, le malade se trouvait guéri de son nicotinisme sans cure particulière.

Comment procéder pour se déshabituier?

Des milliers d'exemples vivants attestent que l'on peut se défaire de l'habitude de fumer. Pourtant il faut avouer aussi qu'en face de chaque

personne qui y est parvenue il y en a dix qui ont échoué. La raison de leur défaite est sans doute qu'elles ont cherché à se libérer par des moyens non éprouvés.

Deux méthodes sont généralement proposées: la cessation graduelle et la cessation subite. La première, si souvent employée sans succès, consiste à diminuer journallement la portion de cigarettes. L'intoxiqué, dans ce cas, raisonne ainsi: Je commencerai par en fumer, disons, une de moins par heure pendant une semaine; la semaine suivante je pourrai sûrement en supprimer deux, et ainsi de suite jusqu'à ce que j'en arrive à une seule pour toute la journée. Et quand j'en serai là, il me sera aisé de ne plus fumer du tout. — Mais voilà, dire et faire sont deux!

Le procédé de cessation subite

Avant de s'évader de sa prison, le captif dresse minutieusement son plan. Ensuite il tente de se libérer d'un coup. Il n'essaiera jamais de s'enfuir d'abord pour une heure, le lendemain pour deux heures, et d'oublier de rentrer le troisième jour. Il met plutôt en pratique le procédé de la rupture immédiate, et en se sauvant il n'a pas l'intention de revenir en arrière. Tout fumeur qui songe sérieusement à échapper à l'empire de la nicotine, devrait choisir cette méthode éprouvée de rupture radicale subite.

Etablis ton plan. Tu devras peut-être modifier momentanément ton régime alimentaire, faire une culture physique déterminée, occuper ton esprit à d'intéressants et nouveaux problèmes. Ne redoute pas ces changements dans ta façon de vivre. Tandis que tu affranchiras ton corps de la servitude du poison, tu découvriras en lui des sources de force insoupçonnées. Tes exercices de régénération ne te seront pas à

charge; à la fin de la journée tu te sentiras en réalité moins fatigué qu'auparavant.

Le docteur Daniel H. Kress donne aux hommes et aux femmes désireux de vivre une existence de créatures libres les conseils suivants:

Le premier pas à faire pour rompre avec la cigarette est de l'abandonner tout court après avoir préalablement calculé ce qu'il en coûtera et accepté d'avance les conséquences. Si les efforts de tant de gens échouent, c'est probablement qu'ils ne sont jamais allés jusque-là.

Évitez ensuite pendant quelque trois semaines les fumeurs et les lieux imprégnés de l'odeur du tabac. Une semaine durant, rincez-vous la bouche après chaque repas avec une solution d'un quart pour cent de nitrate d'argent [produit qui se vend à la pharmacie]; il en résultera une répugnance pour la fumée de tabac et en même temps l'adoucissement de l'inflammation du gosier.

Achetez pour vingt centimes de racine de gentiane (ou de fleurs de camomilles) et mastiquez-en toutes les fois que l'envie de fumer vous saisira. On peut en avaler le jus.

Pour activer la désintoxication, prenez avant le déjeuner, pendant huit jours, un mélange d'une demi-cuiller (à thé) de sel de La Rochelle et de la même quantité de crème de tartre (bitartrate de potassium). Faites si possible dans les deux premières semaines deux bains de vapeur (par semaine), douchez-vous chaque matin à chaud et à froid, ou bien plongez-vous dans l'eau froide et frottez-vous énergiquement avec un linge. Buvez assez d'eau.

Restez dehors tant que vous le pouvez; respirez l'air pur. Faites de l'exercice, pratiquez la marche, ramez, etc. Tout cela est très utile. Demeurez vif d'esprit.

Un changement dans vos menus se révélera des plus salutaires. Les fumeurs aiment à l'ordinaire des mets très épicés et des boissons fortes. Or, j'ai observé que l'impétuosité de leur besoin de fumer dépendait de la quantité absorbée de ces mets et boissons.

Il est quelquefois indispensable de laisser de côté le poivre et la moutarde, d'être prudent avec le sel, de s'abstenir de café et de thé et de ne manger que peu de viande.

Vous ne tarderez pas à vous apercevoir de l'aide exceptionnelle qu'est, dans la lutte contre la coutume pernicieuse, le régime détaillé ci-après. A condition de vous y tenir avec soin, vous sentirez déjà au bout de huit jours que la virulence de votre désir de tabac a sensiblement baissé; et il n'y aurait rien d'extraordinaire à ce que, la troisième semaine écoulée, vous en fussiez tout

à fait délivré. Cette certitude ne vaut-elle pas le prix d'un effort?

Nourrissez-vous presque exclusivement, de deux à trois semaines, d'aliments de céréales tels que flocons de blé, zwiebacks, blé cuit, riz à tous les modes, pain complet de blé ou de seigle, pain graham, etc., avec du lait et de la crème, du babeurre, du fromage à la pie (quark), des noix (qu'il faut bien mâcher). Pour terminer votre repas, consommez des fruits légèrement acidulés. Vous avez le choix: oranges, pêches, poires, pommes, ananas, pamplemousses. Les figues, dattes, raisins secs, le jus de pommes, la compote de myrtilles, de cerises et autres sont aussi excellents. Buvez à la place de café et de thé du vin sans alcool ou de l'eau. Excluez les plats fortement assaisonnés et les boissons excitantes qui peuvent réveiller l'envie d'une cigarette.

La revue américaine *Modern Living*, de son côté, donne les avis que voici:

Aspirez aussi profondément que possible, retenez votre souffle l'espace de quatre secondes, puis expirez avec force, tâchez de chasser tout l'air des poumons. Répétez l'exercice quatre à cinq fois de suite. Vous remarquerez qu'il refoule le désir de fumer.

Un autre moyen que l'on recommande aussi est de ne manger que des pommes durant trois et même quatre jours.

L'unique remède sûr

La diète, donc, peut venir en aide au vieil Adam, lui faciliter la transition. Ce n'est pas un remède infaillible. Si les uns se sont corrigés de la néfaste habitude en suivant les conseils susdits, d'autres affirment qu'en ce qui les concerne ces mêmes moyens n'ont pas abouti. « Je n'ai pas assez de volonté pour me tourmenter de cette manière », expliquent-ils. « J'ai tenu bon deux semaines; mais suis incapable d'aller plus loin », ou encore: « Je suis trop faible pour réussir. » Pour ces vaincus il y a un remède sûr, un remède qui guérit le fumeur le plus invétéré lui-même; c'est celui auquel ont eu recours les témoins de Jéhovah.

Beaucoup de ces témoins qui se comptent par milliers étaient une fois assujettis tout comme la majorité des humains. Ils ont brisé les chaînes de cet esclavage, non pas en se mettant à la diète, non pas en cherchant à se conformer à des formules religieuses de « morale ». Ils comprirent tout simplement que fumer portait préjudice à leur santé et souillait leur

corps, et que Jéhovah ne les accepterait comme représentants que lorsqu'ils se seraient purifiés en se défaisant de cette habitude malpropre. Le Très-Haut n'ordonne-t-il pas à ses serviteurs d'être purs de corps et d'esprit? — Esaïe 52:11; II Corinthiens 7:1.

Comment toutes ces personnes arrivèrent-elles à ne plus fumer? se demandera-t-on. La majeure partie du genre humain n'a pas compris, paraît-il, que l'esprit est le centre d'où le corps avec ses habitudes est surveillé, dominé, dirigé. Les témoins de Jéhovah ont acquis cette connaissance. Ils savent que la lutte contre la passion du tabac doit être menée avec sagesse si l'on veut triompher. Ils savent que le grand adversaire, le diable, « rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera », et qu'il assaille les facultés intellectuelles de tous ceux dont il veut faire ses victimes. C'est pourquoi ils se réfugient sous la main protectrice du Tout-Puissant. (I Pierre 5:8) Dans ce refuge ils sont enseignés par la Parole de Dieu, la Bible.

La nourriture et l'exercice physique sont naturellement, pour eux aussi, des facteurs importants. Le régime alimentaire qu'ils suivent est celui qu'ordonna le grand médecin: « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » (Matthieu 4:4) De l'exercice, ils en font en obéissant à ce commandement biblique: « Mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'Evangile de paix. » (Ephésiens 6:15) Pour aller porter à leurs semblables, de maison en maison, la bonne nouvelle de l'établissement du Royaume de Dieu, ils font souvent de longues marches. Ils ne stationnent pas dans des lieux où flottent les relents du tabac; ils préfèrent être au grand air. On les voit au coin des rues présenter aux passants des périodiques qui proclament le message divin.

C'est là, croyez-le, la plus efficace des cures. Celui qui s'échappe d'un plein élan du piège qui l'enserrait à la joie de voir qu'en peu de temps toute envie de fumer a disparu. Que les frais sont minimes au regard de l'abondance de biens — le contentement, la santé, le bonheur, la vie éternelle, même — qui sera la part de ceux qui passent ainsi de l'esclavage à la liberté!

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Sous le titre ci-dessus un livre a paru en langue anglaise à l'intention de tous les proclamateurs du Royaume de Dieu. Comme cet ouvrage ne peut pas être publié en français sous forme de livre, nos lecteurs en trouveront la traduction dans Réveillez-vous!, chaque numéro contenant deux leçons.

La première leçon traitant de la façon dont il convient de se servir de la table des matières de l'ouvrage anglais, et étant de ce fait sans utilité pour nos lecteurs, nous commençons par la publication de la leçon 2.

LEÇON 2

Semaine du 11 janvier 1948

De l'étude et de la mémoire

« Efforce-toi de te présenter (Étudie... à te présenter, *Darby, Martin*) devant Dieu comme un homme éprouvé. » (II Tim. 2: 15) Jéhovah exhorte souventes fois ses serviteurs à l'étude. Cette leçon a pour but d'enseigner comment étudier et comment retenir ce qu'on a appris. Étudier, c'est fixer son esprit sur un sujet pour le connaître et s'en servir ultérieurement; cela signifie: application mentale assidue, travail d'assimilation mentale, action de penser profondément; c'est peser dans l'esprit, méditer, s'arrêter à considérer; c'est comparer des idées nouvelles avec des idées anciennes en vue de rejeter celles qui sont erronées et de retenir celles qui sont justes.

Par l'étude nous emmagasinons des connaissances dans l'esprit, connaissances dont certaines, malheureusement, se perdent. Le savoir n'a de valeur que si nous pouvons le retenir. Le cerveau est le siège de la mémoire, étui remarquable d'innombrables impressions, associations d'idées, images en toutes couleurs, imaginations vives, idées splendides, méditations magnifiques, goûts agréables, odeurs délicieuses, sensations charmantes, en un mot, le souvenir de choses bonnes et mauvaises telles qu'elles ont été fidèlement transmises au cerveau par les cinq sens. Les impressions sont reçues par les sens: l'odorat, le toucher, la vue, l'ouïe et le goût, et l'esprit en tire ses conclusions et forme ses idées. Comment peuvent-elles être retenues et être à notre disposition lorsque nous en avons besoin?

L'enfant apprend d'abord au moyen d'images et par imitation, ce qui exige l'emploi de plusieurs sens. (Il veut toujours toucher les objets et les mettre dans sa bouche.) Les adultes, eux aussi, apprennent très facilement par l'illustration et des impressions visuelles. Qui ne possède de vifs souvenirs de son enfance? On peut évoquer des incidents comme s'ils étaient d'hier. Le secret de la rétention consiste à obtenir une image mentale nette du sujet. De cette façon l'impression en sera vive. C'est en tenant compte de cela que des écrivains emploient un langage descriptif et imagé.

Une bonne partie de la Bible se compose de scènes historiques, de tableaux prophétiques, de paraboles et d'illustrations par l'exemple. C'est pourquoi, si vous vous mettez à étudier les Écritures, faites usage de votre faculté d'imagination et de vos sens pour vous représenter nettement le sujet. Exagérons même l'image dans l'esprit afin qu'elle soit vivante et forte. Considérons à titre d'exemple la rencontre de Jéhu et de Jonadab. (II Rois 10: 15, 16) Ne lisez pas seulement les mots, mais faites-vous une image mentale nette de la scène! Regardez Jéhu comment il conduit furieusement son char, bien campé, les jambes écartées, les rênes enroulées autour de ses mains; voyez les coursiers rapides s'approcher et se cabrer dans un bruyant arrêt provoquant un épais nuage de poussière. Ne goûtez-vous pas la poussière? Ne sentez-vous pas l'odeur âcre qui s'exhale des chevaux en sueur? Tout en écoutant la conversation entre Jéhu et Jonadab, touchez les flancs haletants des animaux, les oreilles encore bourdonnantes du grondement des roues du char et du martellement des sabots des chevaux. Observez les expressions des physionomies, cette main franche-

mend tendue, Jonadab bondissant dans le char, le brusque départ et la traînée de poussière sur la trace du chariot qui disparaît. Vous entendez le bruit qui se meurt dans le lointain. Vos fibres sensibles ont vibré. Vous avez vu plus qu'une pantomime et votre sens de l'ouïe n'a pas été seul à jouer son rôle, mais les sens du toucher, de l'odorat et du goût ont également joué leur rôle. Vous avez vécu la scène, elle restera fixée dans votre mémoire. Et si vous la considérez dans ses rapports avec les événements qui l'ont précédée et suivie, il s'en forme une chaîne d'événements dont vous conserverez facilement le souvenir. Les contes, les narrations (récits que l'on retient facilement), ne sont rien de plus que l'association de séries de scènes vues ou d'événements vécus, l'une conduisant à l'autre. Et cela nous amène à considérer un autre moyen facilitant le travail de la mémoire — l'association d'idées.

Les conférences sont mieux retenues quand on se sert d'illustrations. L'ouïe est aidée par la vue, et les pensées exposées sont ainsi fixées dans l'esprit par deux témoins. Le peuple du Seigneur s'était inspiré de cela en utilisant le photodrame, et il le fait encore, quoiqu'à un degré moindre, en se servant de gestes. Mais ajoutez à la vue et à l'ouïe le facteur de l'association, et vous avez un troisième témoin pour fixer les points exposés. Il peut être difficile de retenir un argument, mais l'auditeur s'en souviendra grâce à l'association d'idées dont la leçon relative au développement du corps du discours nous conseille l'emploi. Il ne s'agit pas seulement d'associer les uns aux autres les différents points d'une matière nouvelle, mais de porter aussi son attention sur la connexion que ces points sont susceptibles d'avoir avec des connaissances déjà conservées par l'esprit. Unissez de nouvelles idées aux anciennes. Et quand vous évoquerez l'ancienne, que vous retenez facilement, la nouvelle se présentera d'elle-même en sa compagnie. Chacun sait que le fait de penser à une chose ou de la voir rappelle souvent le souvenir d'autres choses. Par exemple, la vue d'un lion peut faire penser à un roi, à la justice, au « Lion de la tribu de Juda », aux exploits de Samson, au péril dans lequel se trouva Daniel, etc. C'est le résultat de l'association d'idées.

En étudiant, ne retenez pas des mots, mais saisissez des idées. Emmagasiner des mots est chose laborieuse et artificielle. Lorsqu'il est nécessaire de reproduire une pensée reçue antérieurement, on ne devrait pas être obligé de se remémorer exactement les mots dans lesquels on l'a apprise, mais on devrait se rappeler la pensée ou l'idée même, grâce à l'association et aux images mentales qu'on a enregistrées au moment où cette pensée nous a été communiquée. Exprimez-la alors en des termes qui conviennent aux circonstances. Puisque, en apprenant par cœur, on ajoute des mots les uns aux autres, on a besoin, pour reproduire une pensée, de se rappeler beaucoup de mots. Il est donc préférable de retenir l'idée dans la mémoire et d'associer des pensées plutôt que des mots. En procédant de cette façon, on se souviendra de davantage de choses, et cela plus facilement.

Pour faire une lecture profitable, asseyez-vous confortablement et détendez votre esprit. Ecarter-en toutes les pensées étrangères au sujet que vous voulez étudier et concentrez votre attention sur celui-ci. Témoignez au texte que vous étudiez un intérêt on ne peut plus grand. Tâchez d'avoir une claire conception des choses que vous lisez. Faites en sorte que le développement du sujet forme une chaîne de pensées en reliant les points principaux et en

conservant ainsi à la mémoire l'exposé du thème principal. Associez des pensées et des idées antérieures à celles que vous considérez maintenant. Préoccupez-vous d'idées et non de mots. Si la publication vous appartient, vous pouvez souligner le point principal de chaque paragraphe. Après avoir lu un chapitre, essayez d'en reconstruire l'argumentation complète sur la base des points soulignés. A mesure qu'on avance dans la lecture, on devrait s'arrêter de temps en temps et se poser des questions pour voir si l'on a bien saisi toute la pensée. Laissez l'esprit jongler avec elle, laissez-le s'en imprégner. Alors elle y restera fixée.

Revoir, revoir encore est une autre nécessité vitale. Il est d'autres possibilités de le faire que d'étudier simplement à un pupitre (ce qu'on devrait cependant faire aussi). Lorsque vous êtes seul et jouissez d'un moment de loisir, laissez votre esprit évoquer et méditer des vérités apprises récemment. On peut aussi, comme répétition, en discuter avec d'autres. La Parole de Dieu insiste sur le besoin de répétition: «... vous répéter les mêmes choses;... cela vous est avantageux.» (Philippiens 3:1, *Vers. syn.*) «Je cherche à éveiller en vous une saine intelligence, que vous vous souveniez des choses annoncées d'avance en faisant appel à votre mémoire, pour que vous vous souveniez des prédictions faites par les saints prophètes...» (*Vers. syn.*) «vous êtes... remplis de connaissance... je vous ai écrit... comme pour réveiller vos souvenirs.» (II Pierre 3:1, 2; Romains 15:14, 15) La créature humaine imparfaite est disposée à oublier, tel un vase qui présente des fissures. Il est donc nécessaire de revoir les choses apprises, de peur qu'elles ne s'échappent de la mémoire. (Hébreux 2:1) Voilà pourquoi il est pourvu à la répétition de ces leçons.

L'étude est une grande joie, mais aussi une fatigue pour le corps. Pour beaucoup, concentrer la pensée est une véritable lutte. Interrompez les périodes d'étude concentrée par de petits travaux ménagers, physiques, des commissions, ou par une courte promenade en plein air. L'esprit délassé et rafraîchi travaillera avec une force, une vigueur et une efficacité nouvelles. Il en est de l'esprit comme des muscles: l'esprit tendu ne sait pas bien travailler. Mais l'esprit délassé est un esprit capable de penser et de retenir.

En apportant donc de nouvelles provisions dans votre magasin mental, classez-y de nouveaux trésors de pensées par le moyen d'images mentales bien nettes enregistrées si possible grâce au concours des cinq sens. Renforcez vos impressions mentales par la répétition. Groupez-les avec des sujets connexes. Bien que nous ayons une mémoire de lièvre, en étudiant comme il est suggéré ci-dessus, et en faisant de notre mieux, le Seigneur suppléera à nos faiblesses de mémoire. — Jean 14:26.

Répétition: 1. Pourquoi le ministre théocratique devrait-il étudier? 2. Quand, par l'étude, vous ajoutez à vos connaissances, quel est le problème qui se pose? 3. (a) Quel est un des secrets permettant de se souvenir? (b) Expliquez comment vous pourriez vous représenter mentalement une scène biblique. 4. Quels moyens peut-on employer pour retenir les points d'une argumentation? 5. Doit-on retenir des mots? ou qu'y a-t-il lieu de faire? 6. Comment peut-on aider la mémoire lorsqu'on lit? 7. Pourquoi est-il pourvu à la répétition de ces leçons? 8. Pourquoi doit-on interrompre les périodes d'étude concentrée?

LEÇON 3

Semaine du 25 janvier 1948

«Des hommes sans instruction et ignorants»

Ce thème est fondé sur le texte des Actes des Apôtres, ch. 4, v. 13: «Quand ils virent la hardiesse de Pierre et de Jean, sachant bien que c'étaient *des hommes du peuple, sans aucune instruction*, ils furent dans l'étonnement. Ils reconnaissaient en eux des gens qui avaient été avec Jésus.» (*Version synodale*) D'autres versions portent: «des hommes sans lettres et idiots» (*Martin*), «des hommes illettrés et du commun» (*Darby*), «des hommes sans lettres et du commun peuple» (*Ostervald*), «des hommes sans instruction et du commun» (*Crampon*), «des hommes sans instruction et ignorants» (*vers. angl. du roi Jacques*). Faut-il tirer de ce passage la conclusion que l'instruction n'a pas de valeur pour les ministres théocratiques? Ou quel est, au juste, le sens des termes «illettrés» et «ignorants» tels qu'employés ci-dessus?

Les pharisiens savaient que Pierre et Jean ne devaient pas leur vocation de ministres de l'évangile au fait d'avoir étudié à quelque école supérieure où ils (les pharisiens) professaient. La manière d'agir de Pierre et de Jean était tout à fait différente de la leur, car ils pratiquaient ce qu'ils prêchaient et ne ressemblaient pas aux théologiens de profession. Pierre et Jean n'avaient pas fréquenté un collège de hautes études, mais tout en n'étant que des pêcheurs de profession, ils connaissaient les simples vérités qui conduisent à Christ. Ils abandonnèrent alors leur métier de pêcheur et suivirent leur vocation, celle de prédicateur de la bonne nouvelle du Royaume.

Le lexique gréco-anglais de Parkhurst nous montre que le mot grec traduit par «sans instruction» est *agrammatos*, mot signifiant *illettré* ou *sans instruction* et voulant dire ici que Pierre et Jean ne connaissaient pas les Ecritures hébraïques. Ils avaient été pêcheurs. Ils parlaient naturellement — et sans doute lisaient et écrivaient — l'araméen ou judéo-palestinien qui était la langue populaire de leur temps. Par contre, ils n'avaient point étudié l'hébreu. Mais cela ne les empêchait pas de connaître la Parole de Dieu. Rappelez-vous qu'André, frère de Pierre, qui avait probablement reçu la même instruction que Pierre et Jean, disait: «Nous avons trouvé le Messie.» (Jean 1:41) Il était donc, bien que ne connaissant pas la langue hébraïque, suffisamment familiarisé avec les prophéties pour reconnaître en Jésus le Messie. Les scribes et les pharisiens, théologiens de profession, sachant l'hébreu, ne reconnurent cependant pas le Messie. Ce ne sont pas les sages selon le monde qui sont choisis, mais, «Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages». — I Cor. 1:27.

Dans l'évangile selon Jean (7:15) nous pouvons lire: «Les Juifs s'étonnaient, disant: Comment connaît-il les Ecritures,* lui qui n'a point étudié?» («Comment connaît-il les lettres, n'ayant pas appris?» — *Crampon*) Jésus avait prêché aux Juifs et leur avait montré qu'il était familiarisé avec les Ecritures hébraïques sans qu'il eût jamais fréquenté les cours des pharisiens, car il était fils d'un charpentier. Les textes de Luc, ch. 4, v. 16 et 17, établissent clairement que Jésus était tout à fait familiarisé avec la langue hébraïque, mais rien ne prouve qu'il ait suivi les cours d'une haute école pour acquérir cette connaissance.

Considérons l'expression «ignorants». (Actes 4:13) Ce mot est traduit du grec original *idiotês*, raison pour laquelle Martin l'a rendu par «idiot». Du temps des apôtres ce vocable avait un sens très différent de celui qu'il revêt aujourd'hui où il veut dire fou ou débile au point de vue mental. Il désigne réellement un homme «du commun peuple» (*Ostervald*) par opposition à l'homme ayant de grands pouvoirs, une grande instruction, et une situation en vue. Un homme *idiotês* est encore un homme «sans instruction, illettré, inhabile». (*Parkhurst*) Bien que n'étant pas un «ignorant», l'apôtre Paul reconnaissait n'avoir point employé le meilleur langage en annonçant la Parole du Seigneur: «Si je suis un ignorant [*idiotês*] (inhabile, *Glaire & Vigouroux*; étranger à l'art de la parole, *Crampon*; un homme ordinaire pour la parole, *Version synodale*; un homme du commun pour le langage, *Lausanne*; comme quelqu'un du vulgaire, *Martin*) sous le rapport du langage, je ne le suis point sous celui de la connaissance.» (II Corinthiens 11:6) C'est pour cette raison que, ne parlant pas le grec classique, Paul passait pour un homme ordinaire auprès de ceux qui connaissaient cette langue. Mais il dit lui-même qu'il n'était pas ignorant sous le rapport de la connaissance, car celle-ci lui venait de Dieu.

Quoique ne connaissant ni le grec classique ni l'hébreu, Pierre et Jean, «hommes du peuple», connaissaient bien les prophéties et reconnaissaient leur réalisation par le

* Les Ecritures, non seulement les saintes lettres, mais l'ensemble de l'enseignement rabbinique. — Note de la version de Glaire & Vigouroux.



La lumière divine aux enterrements

DANS diverses cérémonies du culte romain, telles que la célébration de la messe, l'administration des sacrements, les consécration, les processions, etc., les cierges ont une place bien marquée. De plus, nombre de catholiques brûlent des cierges dans leurs pratiques religieuses privées, notamment lorsqu'ils prient pour leurs morts. La plupart ne savent pas au juste à quelle origine remonte cet usage-là. Or, le cardinal Jean Newman a expliqué, dans son livre *An Essay on the Development of Christian Doctrine* (Essai sur l'histoire du développement de la doctrine chrétienne), page 373, ceci : « L'usage de temples consacrés à des saints, de rameaux et d'ornements, d'encens, de flambeaux et de *cierges*... a son origine dans le paganisme, mais il a été sanctifié par son introduction dans l'Eglise [catholique romaine]. » Et Lactance*, ce contemporain de l'empereur Constantin, qui confessa sa foi chrétienne et mourut vers l'an 330, imprima un blâme public à la coutume païenne de brûler des torches et des chandelles en plein jour; il la qualifia d'absurde et persifla les Romains qui « allumaient

des bougies pour Dieu comme s'il vivait dans l'obscurité ». Cette coutume eût-elle été observée par les apôtres et adoptée par les chrétiens des troisième et quatrième siècles, Lactance ne l'aurait certainement pas tournée en ridicule et dénoncée comme particularité du paganisme. De nos jours néanmoins les cierges sont étroitement liés aux actes religieux de la chrétienté tant en faveur des vivants que des morts.

Dans Luc 7: 11 à 15 on lit que Jésus rappela à la vie le fils d'une veuve que l'on allait déjà ensevelir. Cette relation biblique ne contient pas un mot pouvant faire supposer que les gens qui portaient le jeune homme vers le tombeau eussent à la main des chandelles allumées malgré la clarté du jour. Les personnes dont l'existence est assombrie par la douleur que cause la perte d'un parent aimé ne sauraient éprouver un réconfort quelconque à la vue de la flammette de cierges. Enterrer l'un des siens est sans doute pour la majorité des humains l'incident le plus triste de la vie. Ceux qui restent font cette réflexion que le défunt, après avoir eu d'abondantes peines durant les années qu'il a vécues, a vu ses jours tranchés par la mort. Si la lec-

ture de la Bible leur est familière, ils se remémorent ces mots de Job affligé : « L'homme né de la femme! Sa vie est courte, sans cesse agitée. Il naît, il est coupé, comme une fleur; il fuit et disparaît comme une ombre. » (Job 14:1 et 2) Pour la femme qui vient de perdre son mari, les frais qu'entraîne l'ensevelissement constituent souvent une lourde charge supplémentaire. Lorsque tout a été payé et qu'elle a fait face aussi à ses autres obligations, la malheureuse veuve de condition modeste se trouve, avec ses enfants si elle en a, dans une situation parfois bien difficile. Le chagrin de ceux qui sont plongés dans le deuil est encore accru par l'angoisse née de la croyance religieuse touchant le sort des trépassés et par les paroles de l'ecclésiastique qui l'appuient. Si la personne décédée n'avait pas été baptisée et n'était pas membre de l'un des systèmes de religion organisée, l'opinion dominante à son sujet se résume ainsi : « Elle est morte en dehors de l'église; son âme est donc condamnée à subir la flamme des tourments éternels. » Il faut avouer qu'une telle pensée n'a rien d'encourageant. De fait, cette croyance est contraire à la doctrine biblique et propre seulement à accabler davantage les affligés, c'est pourquoi elle diffame le nom de Jéhovah et celui de Jésus-Christ.

L'Ecriture sainte nous montre que lorsqu'on procède à un ensevelissement, il faut avoir soin de consoler ceux qui sont dans le deuil. Ce n'est qu'avec la vérité de la Parole de Dieu, la Bible, qu'on peut leur apporter une réelle consolation et de précieux en-

* Lactantius: *Divinarum Institutionum*, tome 6, chapitre 2, alinéa 289.

Messie. Ils suivirent Jésus et furent instruits par lui. Lorsqu'ils parlaient au peuple, ils citaient exactement les prophètes et les paroles de Jésus. Et à cause de cela, les scribes et les pharisiens étaient étonnés.

L'obligation de proclamer l'évangile du Royaume incombe à toutes les créatures qui ont fait alliance pour servir Dieu. Ce ne sont pas des hommes instruits, les sages de ce monde, des hommes de haute position sociale. Au contraire, ce sont des pauvres de ce monde, des « hommes du peuple ». Peu importe qu'une telle personne parle convenablement le français, le grec ou l'espagnol; l'essentiel c'est qu'elle connaisse la Parole de Dieu. On peut toujours améliorer son langage et on doit essayer de le faire, mais celui qui est bien versé dans la connaissance des Ecritures est à même d'accomplir son alliance avec Jéhovah Dieu et de consoler les affligés. Nous ne devons point avoir honte de représenter le Seigneur parce que nous ne possédons point cette éducation raffinée que le monde offre. Mais que chacun s'efforce d'améliorer son langage et de laisser briller la vraie lumière. Ce ne seront jamais les paroles doucereuses ni les discours gracieux qui attireront les gens de bonne volonté, mais ce

sera la connaissance des Ecritures et non celle des choses de ce monde. On peut être ignorant des choses mondaines comme l'est un homme du peuple. On peut être considéré comme « idiot » parce qu'on ne connaît rien des mathématiques, des sciences et de beaucoup d'autres branches étudiées dans les hautes écoles. Mais par l'attitude du ministre théocratique devant les tribunaux, dans le témoignage de porte en porte, dans les études de livre à domicile, on verra qu'il a été avec Jésus parce qu'il connaît la Parole de Dieu et suit ses traces. Les sages de ce monde s'étonnent, même s'ils parlent des témoins de Jéhovah comme d'« hommes du peuple sans instruction ».

Répétition : 1. Quelles questions le texte en Actes 4: 13 est-il susceptible de soulever? 2. Comment la façon d'agir de Pierre et de Jean contrastait-elle avec celle des scribes et des pharisiens? 3. Quelle est la signification de « sans instruction », comme le montre l'original grec? 4. En quel sens ces hommes « sans instruction » se montraient-ils plus sages que les scribes et les pharisiens? 5. Comment savons-nous que Jésus était familiarisé avec les Ecritures hébraïques? 6. (a) De quel mot grec est traduit « ignorant »? (b) Comparez-en la signification ancienne avec celle d'aujourd'hui. 7. (a) Dans quel sens Paul s'appliquait-il ce mot? (b) Comment a-t-il démontré que ce mot ne pouvait pas signifier ignorant au sens d'aujourd'hui? 8. (a) Quelles sont les personnes choisies par Dieu comme ses ministres? (b) Que devraient-elles faire pour devenir de meilleurs ministres? 9. A cause de quoi étonnent-ils les sages de ce monde?

couragements. Il ne convient nullement que celui qui fait l'allocution d'usage réclame de l'argent en retour. Exposer la vérité divine pour honorer le Très-Haut et mettre un baume dans les cœurs meurtris est un privilège. Point n'est besoin des fonctions d'un homme d'église dans un enterrement; en outre, on peut inhumer le mort ailleurs que dans une terre soi-disant consacrée. Le Psaume 24, au verset premier, atteste ceci: « [Toute] la terre appartient à l'Eternel, et tout ce qui y est. » Pour servir dans ces sortes de cérémonies, il suffit de craindre Dieu, de croire en sa Parole et d'être désintéressé. Tout homme répondant à ces exigences ne peut manquer, en de telles occasions, de faire de son mieux pour instruire les affligés des promesses divines et leur montrer pourquoi ils ne sont pas sans espérance comme tant d'autres humains.

Quelles doivent être en somme les principales données d'un discours d'enterrement? Celui qui le fait est-il tenu de louer les vertus ou le « beau caractère » de la personne décédée? Non pas, car de cette louange il ne résulte rien qui soit un bien, de même que les fleurs que l'on met sur la tombe ne touchent en aucune façon le mort, puisque la Bible nous dit que les « morts ne savent rien ». (Ecclésiaste 9: 5 et 10) C'est donc au profit des vivants qu'il faut parler. Indiquer aux auditeurs les raisons scripturales de la mort, les lois en vertu desquelles la créature humaine est enlevée aux siens, où elle va en mourant — toujours d'après la Bible — et comment il se fait qu'il y a pour elle un espoir de re-

vivre. La Parole de Dieu ne nous laisse pas dans l'ignorance à ce sujet. Elle nous dit pourquoi les hommes meurent tôt ou tard. Adam, lisons-nous, transgressa la loi du Créateur et fut condamné à mort par la justice divine. Cette sentence pesait déjà sur lui quand ses enfants vinrent au monde. Tous ses descendants furent conséquemment conçus dans le péché et naquirent dans l'iniquité, comme David l'exprime au Psaume 51, verset 7. L'apôtre Paul à son tour accentue cette vérité lorsqu'il dit que « par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort », et qu'ainsi « la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché ».

Les trépassés ne vont pas en un lieu où ils sont conscients de leur état. Que l'on se console donc avec cette assurance biblique que dans la tombe ils ne souffrent aucunement. L'Ecclésiaste (9: 10) affirme cela en ces mots: « Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas. » Et en parfait accord avec cette vérité il est écrit au verset 17 du Psaume 115: « Ce ne sont pas les morts qui célèbrent l'Eternel, ce n'est aucun de ceux qui descendent dans le lieu du silence... » En enseignant que les morts sont bien morts, l'Ecriture sainte nous donne-t-elle l'espérance qu'un jour ils reviendront à la vie? Certainement. Dieu ayant jadis fait la promesse de délivrer les humains de la mort, il envoya son Fils, qui les racheta par son propre sang. La mort et la résurrection de Jésus-

Christ sont la garantie du retour à la vie de ceux qui dorment dans le tombeau. L'apôtre Paul reconforte ses frères chrétiens, dans sa première épître aux Thessaloniens (4: 13, 14 et 18), en ces termes: « Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui sont morts [autres versions: « qui se sont endormis », non pas qui souffrent dans un purgatoire], afin que vous ne vous affligiez pas, comme les autres qui n'ont point d'espérance. Car, si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont morts... Consolerez-vous donc les uns les autres par ces paroles. »

Les enterrements sont d'excellentes occasions de parler de l'espérance qu'il y a pour les morts et de démontrer qu'elle repose sur une résurrection. La résurrection étant une vérité biblique, il s'ensuit que la doctrine religieuse qui veut que les morts ne soient pas vraiment morts, mais conscients, soit dans le lieu qu'elle appelle purgatoire, soit dans celui qui a nom enfer, est un mensonge émané du diable. Jésus a dit: « Je suis la résurrection et la vie. » (Jean 11: 25) Sa mort et sa résurrection constituent bien la garantie que ceux qui dorment dans le tombeau auront par la *résurrection* l'occasion de trouver la vie éternelle après l'établissement du Royaume de Dieu sous le sceptre du grand Roi. La proclamation de ces vérités lumineuses est un bien pour les personnes en cause; elle leur aide à considérer l'enterrement sous un jour moins sombre, grâce à l'espoir qu'elle leur offre.

NOURRITURE POUR LES AFFAMÉS

Quelle agréable nouvelle au milieu de ce monde affamé! Ce message est encore plus réjouissant lorsqu'on constate qu'il ne s'agit pas de nourriture matérielle, périssable, mais de la précieuse nourriture spirituelle — d'une importance sans pareil —

tirée de la Parole écrite de Dieu. Comme le prophète Amos l'a annoncé, il y a actuellement sur la terre d'innombrables humains ayant faim et soif de la vérité divine. Le périodique

LA TOUR DE GARDE

apporte régulièrement à des centaines de milliers de personnes le pain spirituel qui affermit et rassasie ses lecteurs. Fortifiez-vous également en prenant connaissance de ces vérités scripturales!

La Tour de Garde paraît deux fois par mois. Le prix de l'abonnement annuel est de 5 fr.

EDITIONS DE LA TOUR DE GARDE, 39, ALLMENDSTRASSE, BERN



du 16 novembre au

15 décembre 1947

La situation ecclésiastique en Yougoslavie, vue par des pasteurs américains

Sept pasteurs américains ont visité la Yougoslavie en été 1947. Ils ont publié un rapport détaillé sur leur voyage. Ils sont membres des communautés suivantes: Eglise protestante épiscopale, Eglise presbytérienne, Disciples du Christ, Eglise luthérienne, Eglise méthodiste, Association internationale pour la liberté religieuse. Ce voyage fut entrepris sous les auspices du gouvernement yougoslave. Nous lisons dans ce rapport:

Aujourd'hui en Yougoslavie les diverses religions sont réellement égales devant la loi et la notion de tolérance commence à se répandre. Il est évident que deux ans et demi à peine après une guerre terrible il y a encore des points de friction et que de brusques éclats de violence sont toujours possibles. Mais le terrain semble sain et la porte est ouverte à une paix religieuse telle que les Balkans n'en ont encore jamais connue... Aujourd'hui, en Yougoslavie, la liberté de culte et de conscience est pleinement respectée.

Le groupe des pasteurs déclare qu'il a eu toute liberté, au cours de son voyage, de s'entretenir avec qui il désirait et d'aller où bon lui semblait, sans surveillance du gouvernement.

Et que dire des témoins de Jéhovah qui languissent depuis le mois de septembre 1946 dans les prisons yougoslaves? Que dire si trois de ces témoins, condamnés à la détention perpétuelle, doivent partager la même petite cellule et sont obligés de s'y coucher à même le sol, faute de matelas, de paillasses, de tabourets ou de quoi que ce soit? Les « éclats de violence » dont parlent les pasteurs américains ne sont non seulement « possibles » mais une réalité. « La porte est ouverte à la paix religieuse » en jetant dans les cachots ceux qui veulent vivre et agir selon la liberté qu'ils ont en Christ et selon le commandement qu'il leur a donné, à savoir, de proclamer la bonne nouvelle du Royaume de Dieu. C'est dommage que

ces ecclésiastiques américains ne soient pas allés voir ces témoins de Christ afin de se persuader de la façon dont ils jouissent de « l'égalité devant la loi », dont « la notion de tolérance commence à se répandre » et dont « la liberté de conscience est respectée ». Il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir.

Les divorces en Suisse

En 1944 il y avait 2299 divorces (2668 enfants mineurs ont vu leurs parents se séparer); en 1946, leur nombre s'est élevé à 2724.

Le partage de la Palestine

Par 33 voix contre 13 et 10 abstentions, l'Assemblée plénière de l'O.N.U. a approuvé, le 30 novembre 1947, le plan de partage de la Palestine. Cette affaire revêtait, pour l'O.N.U., une importance d'autant plus grande que, pour la première fois au cours de cette session, les Etats-Unis et l'U.R.S.S. marchaient la main dans la main. Or, les Etats de la Ligue arabe refusent de s'incliner devant le verdict de la majorité qu'ils présentent comme une « déclaration de guerre ». Par son vote, l'Assemblée a accepté de relever la Grande-Bretagne de son mandat. Les forces d'occupation britanniques devraient avoir quitté la Palestine dans le courant de l'été prochain. L'Assemblée de l'O.N.U. a chargé une commission de prendre en main la direction des services administratifs et de veiller au maintien de l'ordre après le départ des Anglais. Cette même commission s'occuperait ensuite des opérations du partage et de la constitution des deux nouveaux Etats ainsi créés et qui devraient jouir d'une indépendance complète à partir du 1^{er} octobre 1948. La transmission des pouvoirs soulève cependant des problèmes assez délicats. Ayant spontanément pris sur lui d'évacuer la Palestine, le gouvernement britannique n'entend pas assumer seul l'application des décisions prises par l'O.N.U. et il a déjà fait savoir qu'il se refusait à imposer par la force des mesures qui n'auraient pas l'agrément des Arabes, comme des Juifs. Or aucune puissance ne s'est offerte,

jusqu'ici, pour fournir des forces militaires. La nouvelle commission internationale risque donc de se trouver complètement désarmée et, déjà, les Arabes sont en train de préparer la guerre. C'est ainsi que les journaux d'Egypte ont sommé « les fils du monde arabe et de l'Islam à mener la guerre sainte pour la Palestine... La guerre sainte est voulue par Allah. » Et déjà il y a des douzaines de morts, des centaines de blessés juifs et arabes et autant de magasins mis à sac.

Les troubles sociaux en France

Ceux-ci sont devenus d'une très grande gravité vers la fin de novembre et au début de décembre. Leur cause directe est attribuée aux résultats des élections municipales du 19 octobre qui ont fait perdre à l'extrême-gauche nombre de mairies. Les leaders communistes français se sont publiquement repentis de la politique de collaboration avec les partis socialiste et radical-socialiste, politique qu'ils avaient inaugurée en 1936 et poursuivie jusqu'à récemment. Ils avaient espéré conquérir la majorité par le bulletin de vote. Cet espoir ne s'étant pas réalisé, ils ont changé de tactique, reprenant leur indépendance et suivant les consignes du *Kominform* de Belgrade. Fait significatif: la tentative de déclencher la grève générale, ou du moins suffisamment généralisée, pour paralyser l'activité économique de la France, coïncidait avec la Conférence des ministres des affaires étrangères de Londres. Bien des personnalités diplomatiques considéraient les événements de France comme plus importants que les pourparlers de Londres touchant les questions relatives à l'Allemagne et à l'Autriche. « Il est cependant clair, écrit le correspondant de la *Tribune de Genève* à Paris, que le parti communiste n'aurait pas pu susciter cette agitation si le déséquilibre économique n'était pas un fait patent. Depuis plusieurs mois, la hausse du prix de la vie est indéniable. Simples exemples: la baguette de pain de 350 grammes qui coûtait l'an dernier 3 fr. 50, et 5 fr. en juin 1947, vaut 12 francs aujourd'hui (décembre 1947). Beaucoup de boulangers n'ont plus de farine, et l'on recommence à faire la queue ainsi qu'aux plus mauvais temps. On avait au printemps 1946 un kilo de beurre pour 350 francs; il se paie maintenant 1400 francs, — au marché noir, bien entendu, car ailleurs on n'en trouve point. Comme beaucoup de salaires étaient déjà insuffisants avant la hausse qui s'est produite depuis l'été, il va de soi que la situation actuelle est inquiétante, et même angoissante, pour une infinité de gens... Si les travailleurs français réfléchissent... ils comprendront que l'arrêt du travail c'est la ruine, et que la ruine du pays atteint en premier lieu les moins privilégiés... »

Quand la Hiérarchie catholique romaine a le pouvoir...

L'agence Reuter a publié de Madrid, en date du 2 novembre 1947, la nouvelle suivante:

Une centaine de jeunes gens appartenant probablement aux milieux traditionalistes (organisations catholiques d'extrême-droite) ont pénétré de nuit dans la nouvelle chapelle protestante britannique de Madrid, inaugurée il y a une quinzaine de jours, et ont saccagé l'intérieur. Ils ont tracé sur les murs les mots: « Vive la Vierge Marie! » Ils ont abandonné des tracts rappelant le discours du cardinal Segura, attaquant Franco, qui a permis la construction de temples protestants. D'autres manifestes demandent l'interdiction des Eglises protestantes et de leur propagande. Hier matin, les neuf églises réformées de Madrid étaient toutes gardées par la police. Depuis la campagne de l'archevêque de Séville et d'autres prélats, contre la tolérance du protestantisme en Espagne, une chapelle a déjà été saccagée par des jeunes gens à Granolleras.

Nous empruntons à ce sujet à *La vie protestante* (Genève, 5/12/1947) les précisions suivantes:

Incitation de hauts prélats catholiques

Comme nous l'apprend un manifeste distribué par les phalangistes à la sortie des églises catholiques d'Espagne et intitulé *Le protestantisme tente de s'élever sur le sang de nos martyrs*, le cardinal-archevêque de Séville, Mgr Segura, a déclenché l'offensive dans une lettre pastorale parue au « Bulletin officiel ecclésiastique de l'archevêché de Séville » du 20 septembre 1947.

Le cardinal dénonce l'avance du protestantisme et les dangers que cette « hérésie » représente pour la foi du peuple espagnol. En voici un significatif passage:

Nous croyons, sans le moindre doute, que nous pourrions citer le témoignage de ces milliers de martyrs qui donnèrent leur sang pour défendre leur foi, à l'appui de notre demande qu'on n'autorise plus ces centres de fausses religions en Espagne.

D'autre part, Mgr Zacarias Vizcarra, conseiller général de l'action catholique espagnole, s'est exprimé de la manière suivante, en inaugurant le cours de l'Institut central de culture religieuse supérieure, le 15 octobre 1947 (discours imprimé dans *Ecclesia*, organe national de l'Action catholique, du 18 octobre):

Dans le monde des idées, qui domine tôt ou tard celui des actes humains et des événements sociaux, se dresse en Espagne, toujours plus agressif, un nouvel ennemi qui ajoute son action anticatholique et antinational à celle des nombreux ennemis que nous avons parmi les intellectuels de gauche... Ce nouvel ennemi est le protestantisme qui a déployé en plusieurs parties de l'Espagne une inquiétante offensive contre l'Eglise catholique, contre la paix religieuse et sociale de notre patrie...

Et l'on peut lire dans *Signo*, hebdomadaire national de la « Jeunesse catholique espagnole », du 18 octobre, que l'importance de la croisade nationale de 1936 à 1939 est piétinée par les *ridicules sectes protestantes qui élèvent leurs tentes sur le sang de nos martyrs*.

Les conséquences de cette incitation

Elles ne se sont pas fait attendre. La presse quotidienne a relaté le saccage de la chapelle protestante anglaise de Madrid. Le 21 septembre des phalangistes firent irruption dans le temple de Granollers, maltraitèrent le pasteur et les assistants et saccagèrent le mobilier. Le 11 octobre ce fut le tour de la principale chapelle méthodiste de Barcelone. Le coup fut perpétré par des « réquétés » (carlistes) qui avaient d'abord transporté en uniforme la statue miraculeuse du Christ de Lépanto à la cathédrale de Barcelone! C'est au retour de cette escorte qu'ils démolirent le mobilier et déchirèrent la Bible de la chapelle méthodiste. Il faut encore ajouter que deux petites grenades furent lancées au milieu d'une réunion de prières de Villanueva y Geltrú (Catalogne), et ailleurs des pierres jetées dans l'assistance.

Réveillez-vous! relate ces faits à titre de preuves nouvelles que l'esprit de la Hiérarchie catholique romaine reste le même depuis des siècles. Là où elle a le pouvoir, elle déploie des efforts incessants en vue de devenir seule maîtresse des destinées d'un peuple. Pour atteindre ce but, elle recourt à l'oppression et à la violence comme elle l'a fait au sombre moyen âge et chaque fois qu'elle en avait l'occasion. En Suisse, en Amérique du nord, en Angleterre et en beaucoup d'autres pays la secte catholique romaine n'est qu'une minorité. Si dans ces pays la majorité non-catholique s'inspirait de l'exemple donné par les sectaires romains en Espagne, elle devrait demander l'interdiction pure et simple de l'Eglise papale.

(Suite de la 5^e page.)

combattant a exprimé les mêmes sentiments en apposant son nom sur la longue liste des requérants.

La pétition la plus volumineuse

Le Parlement a donc reçu une pétition signée par un demi-million de Canadiens, la plus volumineuse qu'on lui ait jamais remise. La plus importante d'avant avait réuni 250 000 signatures; celle qui demande un « Bill of Rights » par deux fois plus de voix prouve une puissante manifestation de l'opinion publique, eu égard au chiffre de la population totale du Canada. Cette pétition fit retentir si haut les réclamations du public que le Parlement institua un comité interpartis de trente membres de la Chambre basse et de dix sénateurs chargés d'étudier la question des droits naturels fondamentaux de l'homme. Mais nous ne sommes pas encore au bout de la lutte menée pour obtenir un « Bill of Rights » canadien.

Lors de la formation de ce comité, un membre du cabinet, M. Ian MacKenzie, ministre des affaires intéressant les anciens combattants, exprima le point de vue du gouvernement au sujet d'un « Bill of Rights ». Le *Daily Star* de

Toronto, en date du 16 mai 1947, a reproduit, comme suit, les trois arguments principaux de son exposé extrêmement éloquent:

1. Il est inutile de décréter des lois écrites qui sont déjà des lois au Canada.
2. Au lieu de garantir les privilèges de la qualité de citoyen canadien, un « Bill of Rights » pourrait y porter sérieusement atteinte.
3. Pour quelques-unes des dispositions qui doivent être comprises dans un « Bill of Rights » complet, le Parlement canadien n'a pas la compétence de légiférer.

Les arguments de M. le ministre sont aussi rances que le vieux lait et ils ont autant de trous que le fromage suisse. Prenons le point 1: Où sont les codes qui contiennent « déjà » un « Bill of Rights »? S'il existe de telles lois, pourquoi la justice canadienne permet-elle que des jeunes filles chrétiennes et sans reproche soient enfermées dans des cellules dégoûtantes où grouille la vermine? Le 2^{ème} point soutient qu'un « Bill of Rights » portera préjudice aux privilèges de citoyens canadiens. M. le ministre veut-il dire par là que des fascistes canadiens auraient le droit et le « privilège » de maltraiter et d'emprisonner des chrétiens qui ne veulent pas

se soumettre à leurs exigences? Certes, un « Bill of Rights » pourrait « sérieusement faire tort » à de tels « droits » totalitaires. Du reste MacKenzie se contredit lui-même en faisant allusion à la Magna Charta de 1215 et au « Bill of Rights » anglais de 1689. Comment peut-on prétendre qu'une déclaration écrite des droits de l'homme est aujourd'hui quelque chose de plus comminatoire que ces documents historiques? Point 3: Si on objecte que le Parlement canadien n'a aucun pouvoir législatif pour promulguer un « Bill of Rights », les Actes Anglo-Nordaméricains, loi du gouvernement d'empire en Angleterre, d'après lesquels se dirige le Parlement canadien, peuvent être modifiés de façon que cette législation soit possible.

L'autorité suprême a commis les témoins de Jéhovah à la proclamation du joyeux message qui promet l'établissement du Royaume équitable de Dieu sur toute la terre. Ces hommes seront fidèles à cette mission, à Québec comme partout ailleurs, et ils braveront la résistance acharnée de ceux qui haïssent Dieu et Christ. Quant aux autres citoyens du Canada, nous leur dirons: Choisissez aujourd'hui ce que vous voulez — le fascisme ou la liberté. Si vous vous décidez pour la liberté au lieu du fascisme, poursuivez la lutte afin d'obtenir un « Bill of Rights ».

Caux, Centre européen du « Réarmement moral »

DÉJÀ connu pour sa vue admirable sur le bleu Léman qu'il domine, Caux sur Montreux est devenu célèbre sous un autre rapport, en relativement peu de temps. Son nom est mentionné non seulement dans toute l'Helvétie, mais dans le vaste étranger. C'est que « Mountain House », vaste édifice haut perché, abrite le Centre européen du « réarmement moral », ainsi que s'appelle aujourd'hui le mouvement d'Oxford fondé par le Dr Frank Buchman. Des milliers d'hommes et de femmes y viennent des extrémités du monde se « réarmer moralement », après quoi ils retournent chez eux, puissamment animés de l'esprit de Caux qu'ils emportent et introduisent dans leurs milieux. Il est notoire que les hautes personnalités aux noms illustres et aux titres sonores ont une grande influence sur le commun des mortels; aussi le mouvement tient-il à en avoir une élite dans ses rangs.

Caux personnifie tout un programme: Le mouvement du « réarmement moral » veut régénérer l'humanité. Il veut armer ce monde ébranlé, écroulé — l'armer non pas à la façon militaire mais moralement, ainsi que l'indique son nom. Cette régénération ou ce renouvellement mondial, est-il précisé, doit commencer chez chaque individu, quelle que soit sa confession. Le protestant, le catholique, le mahométan, le bouddhiste, oui, les membres de toutes les religions existantes, sont admis à collaborer à ce « réarmement moral », le mouvement ayant aussi en vue le redressement de toutes les églises. Il est simplement demandé à chacun de renoncer au matérialisme et à l'égoïsme pour adopter les principes de l'honnêteté absolue, de la pureté, du désintéressement et de l'amour qui en est l'expression. Il faut qu'à Dieu, le « facteur oublié » jusqu'ici, soit rendue la place qui lui revient. Il faut que la politique, l'économie, la religion de ce monde corrompu soient pénétrées de l'esprit de Dieu. Les adeptes du « réarmement moral » sont en outre d'ardents défenseurs de la démocratie. Ils croient pouvoir découvrir en « temps calme » la volonté divine. Ils pensent interroger Dieu lorsqu'ils consultent leur conscience et prennent les idées qui leur viennent pour une réponse du Tout-Puissant d'après laquelle il faut se diriger. Le mouvement espère ainsi changer un ordre social pourri de fond et ouvrir une ère d'amour et de paix. — Telle est l'esquisse du « réarmement moral ».

Pour l'oreille de celui qu'intéresse l'évolution de la situation mondiale actuelle, mais qui ne possède que peu de

chose de la véritable connaissance recélée dans la Bible, le message de Caux peut ressembler à une musique séduisante, d'autant plus qu'on essaie de voir en lui le moyen si longtemps désiré de réaliser l'union des peuples. Mais c'est une illusion. A la lumière que projette la Parole révélée de Dieu, on voit tout petits et impuissants les meilleurs efforts du mouvement d'Oxford, malgré les titres de noblesse des nombreuses personnalités qui s'y rattachent. Pourquoi donc? Parce que le programme du « réarmement moral » est juste l'opposé du dessein de Dieu. La Bible ne dit rien d'une régénération morale de ce vieux monde qui est « sous la puissance du malin ». Il n'entre pas dans les volontés du Très-Haut de le redresser. On lit au contraire dans les pages de l'Écriture sainte que notre ordre de choses mondial ne peut plus se relever et qu'il est condamné à l'écroulement complet. Voyons ce qu'ont prédit à ce sujet deux prophètes: « Attendez-moi, dit l'Éternel, au jour où je me lèverai pour le butin; car j'ai résolu de rassembler les nations, de rassembler les royaumes, pour repandre sur eux ma fureur, toute l'ardeur de ma colère; car par le feu de ma jalousie tout le pays [toute la terre, c'est-à-dire l'organisation du monde] sera consumé. » « Ainsi parle l'Éternel [Jéhovah] des armées: Voici, la calamité va de nation en nation, et une grande tempête s'élève des extrémités de la terre. Ceux que tuera l'Éternel en ce jour seront étendus d'un bout à l'autre de la terre... » — Sophonie 3: 8; Jérémie 25: 32 et 33.

S'efforcer de changer le monde, c'est poursuivre le vent. En notre siècle de la bombe atomique, on n'y parviendra pas plus que dans les siècles précédents. Tandis que les groupes du « réarmement moral » s'abandonnent à un aveugle optimisme, les fabriques d'armes travaillent plus intensivement que jamais, non pas au profit de la morale, mais bien pour une troisième guerre mondiale. On a oublié, à Caux, une donnée d'une grande portée: Nous sommes parvenus au « temps de la fin », aux « derniers jours » de ce vieux monde mauvais. Ce temps n'est pas celui où ce qui tombe en ruine doit être reconstruit, mais celui de la démolition totale et de l'établissement de quelque chose de nouveau.

Jésus-Christ ne prédit aucune amélioration du monde par les hommes. Il ne fut pas un défenseur de la démocratie. Il était venu sur la terre pour annoncer le Royaume ou le gouvernement de Dieu. C'est la raison qui lui fit enseigner à

ses disciples à prier: « Que ton règne vienne. »

Le matérialisme et l'égoïsme humain ne sont pas les dernières causes des tristes conditions qui se voient partout. La source de tout mal n'est pas accessible à la créature humaine, parce qu'elle tient du domaine de l'invisible. Cette source est Satan, le diable, et les démons. De là viennent les immenses malheurs qui s'abattent sur les peuples. « Malheur à la terre et à la mer, car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » C'est ce qui est écrit au verset 12 de l'Apocalypse, chapitre 12. En face de ces puissances sataniques de l'égoïsme et de la méchanceté, un « réarmement moral » est comme une feuille devant le vent. Ceci aussi on l'oublie à Caux.

La pure adoration de Dieu et l'esprit de Dieu sont les liens de la véritable fraternité des hommes. Mais on ne trouve cette adoration et cet esprit ni dans le catholicisme, ni dans les nombreuses sectes du protestantisme qui, toutes, se contredisent, ni dans l'islamisme, ni dans le bouddhisme. C'est pourquoi la Bible, qui conduit à l'unité réelle, enseigne ici encore l'inverse de ce qui se dit à Caux. Elle ne conseille nullement qu'on se rallie à l'un ou l'autre de ces systèmes religieux pour les redresser moralement, mais exhorte les hommes de bonne volonté à s'en détourner, précisément pour l'amour de l'unité. Nous lisons: « Sortez du milieu d'elle,... afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux. » Et ceci: « Gardez-vous avec soin du levain des pharisiens. » — Apocalypse 18: 4; Matthieu 16: 6.

Aucun de ceux qui voudraient s'épargner une cruelle déception ne fixera ses regards sur la « Mountain House » de Caux. Tous, ils désireront plutôt être parmi les heureuses gens dont le prophète Michée a écrit qu'ils se tournent, dans les « derniers jours », vers la montagne de Jéhovah, le Royaume qui domine tous les royaumes de ce monde, et qu'ils font de ses lois la règle de leur vie. « Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Éternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que les peuples y afflueront. Des nations s'y rendront en foule, et diront: Venez, et montons à la montagne de l'Éternel,... afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. » — Michée 4: 1 et 2.